

C'est un texte surprenant qui nous est proposé ce matin, il n'est pas tant question d'un miracle que d'une purification, c'est à dire qu'il n'est pas tant question d'un rétablissement corporel (retrouver la santé) que d'une réintroduction dans la communauté des hommes : le lépreux est guéri de son impureté et peut rejoindre des frères et des sœurs. C'est surtout cela que Jésus fait. Et c'est cela que le lépreux n'a peut-être pas compris. On verra plus loin.

Certains/certaines d'entre nous sont allés au culte la semaine dernière à Courlay. Le prédicateur invité est parti de Matthieu 25, le Christ et l'accueil des plus petits. Il a souligné ceci : à ceux qui ont eu regard, un geste, une parole pour un plus petit, il a fait de ce dernier un frère "toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites." Mais à ceux qui n'ont rien fait il dit ceci : "toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites." Il n'y a plus de frère ou de sœur.

Quel regard portons-nous sur les "lépreux" autour de nous, les petits, les précaires, ceux et celles qui sont dans la difficulté ? Si nous portons attention envers eux, ils deviennent notre frère, notre sœur, ils se maintiennent en humanité, parce que je supprime la distance entre lui-elle et moi. Et alors ensemble nous rejoignons le Christ.

Mais si nous sommes en incapacité d'accueil (qu'ils se débrouillent, je n'ai pas le temps, c'est pas mon problème, les services sociaux s'en occuperont...) alors le petit, le précaire, celui ou celle qui a besoin de mon aide n'est pas mon frère, n'est pas ma sœur. Il reste faible, petit, démuné, je lui ôte son humanité, il est rien, moins que rien et, pire encore, le Christ n'est rien non plus puisqu'il s'identifie aux plus petits.

C'est une belle leçon et elle vaut pour le récit de ce matin. Nous avons à briser nos murs mentaux, ils sont dans nos présupposés.

Je fais une seconde remarque sur ce passage : peut-être avec moi avez-vous remarqué l'irritation de Jésus : il en veut à ce lépreux de s'être présenté à lui. "S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt". On ne comprend pas cette irritation. Qu'est-ce qui la provoque ? Jésus est-il à ce point juif légaliste que la vue de ce lépreux l'aurait indisposé ?

Il y a, je crois, plusieurs raisons à cette attitude courroucée de Jésus. Peut-être est-il furieux qu'un lépreux ait voulu s'approcher et le toucher en raison de la contagion. Mais je ne crois pas trop à cette raison !

Il est dans l'obligation d'accomplir un miracle dont il sait qu'il sera incompris : cela fait de lui un superman, un goldorak, un magicien. Où l'on ne retient que le miracle.

Or Jésus est venu pour annoncer le règne de Dieu et ce règne n'est pas la transformation miraculeuse, par un coup de baguette magique, des fléaux de ce monde. La vie est la vie avec ses joies mais aussi ses dysfonctionnements, ses ratés : maladies, accidents, mort...

Le règne de Dieu c'est de rendre sa vraie humanité à l'homme, malgré le handicap, malgré la maladie, malgré les épreuves. Le vrai miracle c'est le sourire du handicapé, de l'aveugle, de la sourde malgré son dysfonctionnement. C'est de "voir" l'espérance dans les corps difformes et abîmés. Leçon de vie et de courage. Parce que la vie est la vie et elle ne fait pas de cadeaux.

A chaque fois que des petits, fragilisés, expriment leur foi, leur enthousiasme, leur espérance à la face du monde, alors le miracle a lieu. Comme à chaque fois que des hommes, des femmes

soutiennent et aident d'autres hommes, d'autres femmes, Dieu est à l'œuvre, son règne est annoncé, sa parole est proclamée, là a lieu le miracle.

Mais nous préférons le bon vrai miracle, Lourdes, ce qui se voit, ce qui saute à nos yeux, le merveilleux et le magique. Mais on se trompe. Jésus ne veut pas de cette publicité, elle est un raccourci du royaume de Dieu. Le temps de l'histoire est un temps long fait de joies comme de peines où nous avons à vivre dans la reconnaissance de l'un et dans le courage et la persévérance de l'autre. Il n'y a pas de miracle !

Autre raison encore, "si tu le veux tu peux me guérir", comme un défi lancé à Jésus et Jésus n'aime pas les défis. Il ne joue pas à qui est le meilleur. Ce n'est pas à Jésus de vouloir, de "pouvoir" pour agir, "il est là" à l'écoute de l'appel, de la peine, de la foi, du besoin, du désir. C'est à l'homme de chercher Dieu en Jésus Christ. Il répond donc à cette sollicitation du lépreux mais quelle a été sa demande profonde ? Et probablement a-t-il cerné le bonhomme en remarquant son total manque d'écoute. Et en effet, quand Jésus lui demande de garder pour lui cette guérison, la 1<sup>o</sup> chose que fait le lépreux c'est de le clamer haut et fort ! Peu d'écoute et d'obéissance !

Dernière raison et pas des moindres, Jésus ne veut pas de cette publicité miraculeuse parce que son pouvoir n'est reconnu qu'au pied de la croix. C'est sa mort et sa résurrection qui font de lui le fils de Dieu, c'est ce renversement de valeurs, cet abaissement de Jésus, le geste de se donner aux hommes qui fait de lui le Messie et affirme son autorité. Ce n'est pas sa gloire et sa puissance mais au contraire, sa mort, son abaissement, le don de lui-même qui fait notre vie et notre salut.

Jésus place entre le lépreux et lui, des tiers. La société est le lieu vers lequel il est renvoyé. Jésus ne souhaite pas qu'il devienne le proclamateur de "sa" petite" histoire, de "son" expérience au risque de "se" raconter sans cesse et de devenir certes prédicateur mais de sa propre parole et non de l'Évangile. Il le renvoie vers les autres pour qu'il redevienne un vivant parmi les vivants.

Mais qui peut entendre cela ? Nous préférons Superman au serviteur souffrant, le superhéros au personnage qui s'abaisse, qui se donne. Et pourtant le Christ est ce personnage-là. Et pourtant la puissance et l'autorité du fils de Dieu sont dans ce geste du don. Il faut la mort et la résurrection de Jésus pour en saisir le sens. Au pied de la croix, chez Marc, le centurion s'exclame "vraiment celui-ci était le fils de Dieu". La grandeur et la puissance dans l'abaissement et le don, je le répète.

Mais combien cela est difficile à saisir ! Alors il faut relire ces récits, entendre le Christ à nouveau parler de lui et de sa mission, entrer dans ce mystère du Dieu fait homme au travers de la croix qui est don de la vie.

Amen